

Délégation de service public - Opéra Théâtre - Rapport sur l'exercice 2007-2008

M. l'Adjoint DAHOUI, Rapporteur : Didier BRUNEL, après 13 années à la direction de la délégation de service public «Opéra Théâtre», a mis en œuvre sa dernière saison en 2007-2008.

A partir de septembre 2008, Loïc BOISSIER a pris la tête du Théâtre Ledoux avec une nouvelle structure juridique, la régie autonome personnalisée, nommée «RAP du Théâtre Ledoux».

La dernière saison de l'Opéra Théâtre s'inscrit dans le cadre d'une prorogation d'un an approuvée par une décision du Conseil Municipal du 6 avril 2006, de la convention de délégation de gestion couvrant la période du 1^{er} septembre 2003 au 31 août 2007 ; l'avenant de prorogation débute le 1^{er} septembre 2007 pour une expiration au 31 août 2008.

Contrairement aux années précédentes, Didier BRUNEL n'a pas réalisé de production lyrique pour cette dernière saison. Il a diffusé 8 opéras dont 5 co-productions. Cette saison est également la dernière période de résidence de la Jeune Troupe d'Opéra, «Les Vergers d'Euterpe», créée à Besançon en 2004.

La saison a été également constituée d'un ensemble de propositions musicales complémentaires -concerts classiques et musiques du monde- et d'accueil de spectacles de danse et de théâtre. La programmation jeune public initiée en 2006-2007 n'a pas été poursuivie.

Conformément aux termes de la convention de délégation de gestion, Didier BRUNEL a exercé une double responsabilité :

- la gestion globale de la salle de l'Opéra Théâtre
- la mise en oeuvre d'une activité lyrique et musicale en particulier.

A - Analyse de l'activité du service délégué

1 - Gestion de la salle

Pour sa part, l'Opéra Théâtre a programmé dans le cadre de son activité 33 représentations de 31 spectacles (43 représentations de 30 spectacles en 2006-2007) devant 20 668 spectateurs (27 513 spectateurs en 2007, 24 707 en 2006, 21 671 en 2005, 23 817 en 2004, 24 493 en 2003).

2 - Mise en oeuvre d'une saison lyrique et musicale

Le délégataire est tenu de développer une saison lyrique qui comporte au minimum 7 ouvrages lyriques dont 3 opéras par saison et dont 4 font l'objet de créations ou de coproductions. Il doit s'attacher à faire connaître le répertoire allant de la période baroque à la période contemporaine.

Le délégataire a présenté 8 ouvrages lyriques (7 en 2006-2007, 8 en 2005-2006, 7 en 2004-2005), dont 5 co-productions et aucune production pour cette dernière saison.

Le délégataire est aussi invité à rechercher une coopération avec la Ville de Dijon : pour cette saison 2007-2008, une co-production d'un opéra avec le Duo Dijon est à signaler.

La programmation de la saison 2007-2008 a donc respecté les engagements du contrat.

a - L'opéra - le spectacle lyrique

8 spectacles pour **7 184** spectateurs à l'Opéra Théâtre (**14 062** en 2007-2008, 13 520 en 2005-2006).

8 spectacles lyriques dont 5 co-produits par l'Opéra Théâtre de Besançon, dont 0 production (5 productions en 2007-2008, 5 en 2006).

5 co-productions de l'Opéra-Théâtre de Besançon :

- *LE ROI DES SINGES* de Da Nao Tian Gong, Opéra Traditionnel de Pékin, troupe d'opéra de la Ville de Dalian - 1 représentation

- *LA LEGENDE DU SERPENT BLANC* de Baishe Zhuan, Opéra Traditionnel de Pékin, troupe d'opéra de la Ville de Dalian - 1 représentation

- *FORTUNIO*, Comédie Lyrique d'André Messager par Laurent Gendre à la direction musicale et Eric Perez à la mise en scène, avec l'Orchestre Opus Bern et les Choeurs de l'Opéra de Fribourg - 1 représentation, co-production avec le Duo Dijon

- *DON GIOVANNI*, Opéra de Wolfgang Amadeus Mozart, par Olivier Reboul à la Direction musicale et Emmanuelle Cordoliani à la mise en scène, avec la participation de l'Orchestre de Besançon Franche-Comté et des élèves du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSM) - 2 représentations

- *O MA CARMEN*, d'après l'oeuvre de Georges Bizet, adaptation musicale de David Walter, par Bernard Tétu, à la direction musicale et Jean-Claude Mathon à la mise en espace - 1 représentation.

3 opéras :

- *LES FOLIES D'OFFENBACH*, théâtre musical poétique sur les grandes opérettes d'Offenbach avec les Percussions Claviers de Lyon et les Solistes de Lyon, par Bernard Tétu à la direction musicale et Jean Lacornerie à la mise en scène - 1 représentation

- *PORGY AND BESS*, Opéra de Georges Gershwin, par le New-York Harlem Theater, par William Barkhymer à la direction musicale et Baayork Lee à la mise en scène - 1 représentation

- *CANTATRIX SOPRANICA*, Opéra Bouffe d'Arnaud Petit, livret de Georges Perec, avec Pierre Roullier à la direction musicale et Christine Dormoy à la mise en scène - 1 représentation.

A noter l'annulation de la programmation de l'opéra japonais *HANJO* de Toshio Hosokawa pour des raisons techniques.

b - Diffusion musicale : Les concerts classiques :

10 concerts pour 6 155 spectateurs (6 879 en 2007, 4 312 en 2006).

Le cahier des charges du délégataire prévoit la programmation d'au moins 8 concerts classiques, en complémentarité avec la programmation de l'Orchestre de Besançon de Franche-Comté et du Festival International de Musique de Besançon Franche-Comté.

10 concerts ont été programmés :

- Un concert d'ouverture de saison,

- *Furioso* par la Framboise Frivole,

- *Messe du Couronnement de Mozart et Requiem de Fauré* par l'Orchestre de Chambre de la radio polonaise avec Agnieszka Duczmal à la direction

- *Récital 2 pianos* par Eric le Sage et Franck Braley

- *Chopin*, concerti version piano et quatuor par le Quatuor Parisii et Denis Pascal au piano

- *L'Orchestre symphonique de Novosibirsk*, hommage à Alexandre Paley,

- *Récital Chopin* (en remplacement du concert Franck / Chausson par le Quatuor Diotima)

- *Récital Emma Kirkby, les Amours baroques*, avec le London Baroque

- *Un concert Les Vergers d'Euterpe* et deux récitals des pensionnaires du Centre National de Promotion des Artistes Lyriques de Marseille.

c - Concerts de musique du monde

5 concerts pour **2 795** spectateurs (2 370 en 2007-2008, 3 083 en 2005-2006).

- *Culture Musical Club de Zanzibar*
- *Tartit, groupe de femmes touareg du Mali*
- *Gerardo Nunez, Carmen Cortès, Flamenco*
- *Musiques et danses de Bali, Gamelan de Sebatu*
- *La fanfare Ciocarlia, airs tziganes et airs du temps, Roumanie.*

A noter que, depuis la saison 2005-2006, il n'y a plus de programmation de chanson française.

3 - Danse, Théâtre

8 spectacles pour **4 534** spectateurs (4 202 en 2007-2008, 3 792 en 2005-2006).

3 spectacles de danse devant **1 650** spectateurs (2 299 en 2007-2008, 2 364 en 2005-2006) :

- *Noces de sang, Cie Antonio Gadès*
- *Samsara, Ballet Victor Ullate*
- *Waxtaan de Germaine Acogny, Compagnie Jant-Bi, Sénégal, Ecole des sables de Dakar*

5 pièces de théâtre devant **2 884** spectateurs (1 903 en 2007-2008, 1 428 en 2005-2006) :

- *L'avare* de Molière avec Michel Bouquet, 2 représentations
- *Les amazones 3 ans après*, comédie de Jean-Marie Chevret
- *Délit de fuite*, de Jean-Claude Islert, avec Roland Giraud
- *Irrésistible*, de Roger Lacan, avec Virginie Ledoyen et Arié Elmaleh
- *Les mots et la chose* de Jean-Claude Carrière, avec Jean-Pierre Marielle.

4 - Actions culturelles et ouverture aux jeunes publics en Franche-Comté

L'Opéra Théâtre s'appuie sur des partenariats de terrain avec l'Education Nationale, le Conservatoire à Rayonnement Régional, le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, le Centre de Linguistique Appliquée, les partenaires socio-culturels, médico-sociaux et associatifs.

Conclusion

Pour cette saison, qu'il savait être sa dernière à la tête de l'Opéra Théâtre, Didier Brunel a respecté ses engagements en programmant le nombre d'œuvres lyriques et de concerts stipulés dans son contrat. Toutefois, il a diminué sensiblement le nombre des représentations (43 à 33).

Il a choisi également de ne pas s'engager dans la création d'œuvres lyriques pour cette dernière saison alors qu'il avait largement développé ces productions les saisons précédentes.

Les deux mesures précédentes ont provoqué mécaniquement une baisse du nombre de places vendues malgré une programmation et une fréquentation des propositions théâtrales en augmentation.

B - Analyse de la situation financière

Malgré plusieurs demandes, le délégataire n'a pas communiqué les états financiers au 31 août 2008, qui marquent le dernier exercice comptable.

Au vu des difficultés financières reconnues à cette date, des négociations de fin de contrat de DSP, et de la création de la Régie Autonome Personnalisée au 1^{er} septembre 2008, la Ville de Besançon n'a pas souhaité engager une procédure juridique pour obtenir les documents.

Proposition

Le Conseil Municipal est invité à prendre acte de ce bilan présenté à la Commission Consultative des Services Publics Locaux le 15 octobre 2009.

«M. Pascal BONNET : Je ne sais pas si je vais vous permettre de rester zen. L'Opéra Théâtre c'est un moment de l'histoire de Besançon, le rapport porte sur un exercice qui est ancien. Aujourd'hui le Théâtre Musical effectue sa 2^{ème} année, l'Orchestre a son nouveau chef, Sonorama a fait couler plus d'encre et de salive qu'attirer de public et je crois qu'Elisabeth PEQUIGNOT y reviendra. Vous êtes à 18 mois de mandat, on entend dire qu'il y a une volonté forte de politique culturelle à la tête de la Ville de Besançon, volonté qui n'est pas partagée par tout le monde, y compris à gauche, qui n'est pas comprise. A plusieurs reprises nous avons demandé, et en particulier j'ai demandé, que nous puissions avoir ici, au Conseil Municipal de Besançon un débat sur les perspectives culturelles de la Ville de Besançon, 18 mois après l'élection on n'a toujours pas eu ce débat. Est-ce le moment de l'avoir ou est-ce qu'on va encore attendre ?

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : Il est tout à fait intéressant de s'arrêter très rapidement sur ce rapport, d'aborder ce type de bilan car sur un festival qui a quand même coûté plus d'un million d'euros, les Bisontins ont le droit de savoir. Aujourd'hui aucun bilan n'est fait, aucun bilan clair. Qu'est-ce que vous pouvez nous dire de l'organisation de ce forum Monsieur le Maire ?

M. LE MAIRE : C'est l'Adjoint qui va répondre. Je voudrais aussi m'élever contre cette tactique qui consiste à annoncer des mauvais chiffres. Effectivement, tout le monde annonce 1 million d'euros. La participation du budget de la Ville de Besançon n'est pas de 1 million d'euros mais de l'ordre de 600 000 €, ce qui est très important mais ce n'est pas la même chose. Vous oubliez qu'il y a, entre autres, la participation du Casino, d'autres collectivités et aussi des recettes. Je sais que vous dites toujours en million d'euros, ça choque mais ce n'est pas la vérité, c'est là encore des approximations. Je donne la parole à l'Adjoint Yves-Michel DAHOUI qui va se faire un plaisir de vous répondre mais arrêtez de dire des choses qui ne sont pas justes, arrêtez de dire des choses fausses.

M. Yves-Michel DAHOUI : C'est un gros cavalier quand même, on n'est pas vraiment dans la question qui était celle de la délégation de service public de l'Opéra Théâtre, j'en reparlerai un petit peu tout à l'heure mais je ne refuse pas, bien au contraire, le débat. Sur le fait d'avoir un débat sur la politique culturelle, le Maire décidera dans l'ordre du jour du moment opportun où le faire, je veux bien l'esquisser.

Je regrette un peu parce que M. SASSARD disait qu'il fallait se respecter les uns les autres, je ne pense pas avoir manqué de respect, le Maire non plus, à qui que ce soit. On peut par contre débattre mais M. SASSARD ce respect ne s'applique pas uniquement dans cette enceinte. On ne peut pas profiter de l'anonymat ou pas sur un blog pour se déchaîner, faire des allusions un peu perfides à votre famille, etc., le respect est permanent. Si vous voulez des exemples précis, je vous les donnerai en temps utile, il n'y a pas de problème. Donc moi je souhaite qu'on ait un débat serein, de fond. Monsieur SASSARD laissez-moi terminer s'il vous plaît ! Je ne parle pas de vous en l'occurrence mais je pense que le respect doit être permanent. En aparté, parce que ça n'a pas beaucoup d'intérêt sur le plan public, je veux bien vous donner plus d'éléments. Je regrette que M. ROSSELOT ne soit pas là parce que lui aussi s'exprime mais il y a une publicité des débats, donc vous lui transmettez. Je voulais être ferme et tout à fait courtois avec lui mais quand je vois, sur un plan de procédure, compte tenu en plus de la formation qui est la sienne de juriste, il enseigne en plus, qu'on s'appuie sur des arguments de ceux qui ont perdu le marché, sans contester sa régularité ni sur la forme, ni sur le fond, je vous laisse deviner, pour quelqu'un qui a voulu

exercer les plus hautes responsabilités de cette ville, ce que ça peut supposer. C'est-à-dire que demain, tous ceux qui perdent des marchés, ça peut être des concours d'architectes ou n'importe quel marché, peuvent venir se plaindre, alors même -je le précise parce que Frank disait qu'il fallait être précis et je crois qu'effectivement il faut l'être- que rien dans les procédures, et pour cause, n'a été contesté. Mais s'appuyer sur cette argumentation pour dire : ils ont raison, etc., est-ce que M. ROSSELOT se rend compte de la portée de ses actes, trop pressé qu'il est de se ruer sur les mécontentements existants ? C'est particulièrement grave, ça c'est sur le plan de la procédure et de la forme, parce qu'encore une fois demain tous ceux qui considéreront que sur des bâtiments publics il y a des désordres, des malfaçons, c'est la chienlit, tout le monde viendra dire «mais qu'est-ce que c'est que ça ? Nous on était meilleur, on aurait pu faire les choses bien mieux, etc.». Voilà donc ce petit rappel à l'ordre et un minimum de rigueur entre nous, le respect c'est aussi intellectuellement se respecter soi-même.

Donc l'autre question et je n'ai nullement l'intention de polémiquer avec les anciens, ça ne m'intéresse pas, je ne suis pas du tout là-dedans, je dirai sous forme d'un peu d'humour que si charger l'Adjoint à la Culture fait partie pour eux d'une forme de thérapie, j'aurai vraiment été très heureux d'y avoir contribué. Mais sur le fond quand même, c'est assez étonnant. Dire en gros, et je ne caricature pas, je simplifie à peine : «on était bon, les autres sont mauvais», je veux bien qu'ils le croient, je n'ai pas d'observation à faire là-dessus. Ce sont des gens que j'ai respectés, qui se sont engagés dans une action et à ce titre-là je n'ai jamais fait le moindre commentaire, mais dire en gros «c'était Musiques de Rues, maintenant c'est Sonorama, il n'y a pas de politique culturelle» c'est quand même extraordinaire parce que, je vous le dis avec force, la culture à Besançon ça n'est pas un événement, quel qu'il soit, que ce soit Musiques de Rues ou Sonorama ou quelque forme que ça prenne à l'avenir. Ce n'est pas ça la politique culturelle, la politique culturelle c'est tellement d'autres choses et on peut l'esquisser. C'est par exemple l'ERBA, il y a un article intéressant d'ailleurs dans le BVV, une Ecole Régionale des Beaux-Arts qui a aujourd'hui un rayonnement quasiment inespéré il y a encore un an sous la baguette, sous l'impulsion de son directeur. Les résultats qui ont été obtenus sont exceptionnels. On a doublé la première année les inscriptions, on recrute à 13,5 au lieu de recruter à 8,5, ça n'a plus rien à voir et c'est maintenant une école de référence en France. Au lieu de mégoter sur les deux ou trois euros d'augmentation de l'école d'art comme vous l'avez fait, aimant votre ville, vous devriez aller saluer le directeur de l'école d'art parce que l'Adjoint à la Culture et les élus, on le sait bien, ils n'y sont jamais pour rien, et en plus nous vraiment on n'en a rien à faire. Mais allez dire à cet homme : c'est bien ce que vous faites pour la Ville, si vous aimez cette ville, faites-le ! C'est quoi encore la culture ? C'est le théâtre musical. Là on est un peu dans la référence par rapport à l'ordre du jour sauf qu'on parlait de l'exercice d'il y a deux ans mais ça ne vous a pas intéressé donc je n'en parlerai pas. Mais le théâtre musical aujourd'hui a doublé ses abonnements en un an. De mémoire d'archives on n'a jamais atteint le millier d'abonnements. Au théâtre musical, vous devriez le saluer, ça c'est intéressant. L'Orchestre de Besançon sur lequel on a beaucoup glosé, beaucoup parlé, l'Orchestre de Besançon c'est aujourd'hui unanimement un choix fait sur un projet et un chef d'orchestre qui est absolument remarquable. Ça a même été, je vous le dis, et vous pouvez le contrôler, y compris auprès des musiciens eux-mêmes si vous le souhaitez, parce que je sais qu'ils ne me démentiront pas, un exemple en France, parce que vous savez, les orchestres se regardent. C'est une question extraordinairement compliquée à gérer que celle d'un orchestre et grâce à l'effort de tous : des collectivités, de l'Etat, des musiciens eux-mêmes, nous avons réussi à nous mettre d'accord sur un projet et sur un homme. L'Espace Planoise, le travail remarquable que fait Daniel BOUCON depuis des années sur le fond qui fait qu'il a un taux de remplissage quasiment à 100 %, avec toute la pédagogie qu'on lui connaît dans un quartier avec une structure en lien aussi avec son quartier, vous devriez y être sensible, allez aussi lui dire que c'est bien ce qu'il fait ! Le CDN, même chose, Richard III, moi je suis allé à Strasbourg, j'ai rencontré M. SOULAGE, un jeune homme de 90 ans absolument remarquable, ça vraiment c'est passionnant de discuter de culture avec quelqu'un comme ça, je vous assure. Et il me disait : "vous savez, la culture c'est un risque permanent et on a le droit à l'échec". Ça fait plaisir d'entendre ça de la part de quelqu'un comme lui, c'est l'un des plus grands artistes vivants aujourd'hui au monde. Donc le CDN c'est Richard III, une extraordinaire production et une création du CDN. J'ai aussi rencontré quelqu'un à Strasbourg récemment qui me disait que c'était absolument remarquable, c'était quelqu'un du TNS, le Théâtre National de Strasbourg qui est, je crois aussi, une référence dans le paysage culturel. La politique culturelle c'est encore la friche culturelle qui va être mise en place et qui fédère de nombreux acteurs culturels, qui donne des lieux à nos acteurs culturels puisque vous évoquez, je vous lis Madame PEQUIGNOT, «le fait qu'on ne travaillait pas avec les acteurs locaux» mais je les rencontre tous les jours,

les acteurs locaux, tous les jours. La politique de contractualisation aussi, 22 acteurs contractualisés, ce qui permet en même temps de faire en sorte que chacun se situe dans le cadre d'une politique culturelle, qu'on puisse faire des bilans et des évaluations avec l'ensemble des acteurs culturels et qui leur donnent une visibilité au moins sur 3 ans. Demandez-leur s'ils ne se satisfont pas de cette politique qui est mise en œuvre au niveau de la politique contractuelle. C'est aussi mais je pense quand même que vous vivez dans cette ville, l'ambition des musées. On n'a jamais eu autant de couvertures nationales sur les différentes expositions qui ont été réalisées par nos musées et on va même prochainement exporter par exemple en Chine l'exposition «Les bijoux d'artistes». Renseignez-vous, intéressez-vous à cette ville.

Il y a encore la SMAC, une Scène des Musiques Actuelles et vous savez que là aussi on a un projet et une programmation ambitieuse pour l'ouverture de la SMAC qui aura lieu à la fin de l'année prochaine.

Puis la Cité des Arts de Kengo KUMA, vous voyez quand même comment se dessine le paysage culturel avec le Fonds Régional d'Art Contemporain et avec le Conservatoire de Musique. C'est aussi la mise en valeur du patrimoine, je pense que Jean-François l'a aussi évoquée, on est encore en étude effectivement pour valoriser, sachant d'ailleurs que l'effet UNESCO ne s'est jamais fait ressentir la première année, que ça se travaille et qu'il y a une réflexion en cours sur le fond pour tirer le meilleur profit en tout cas de cette inscription au patrimoine. C'est encore le Festival de Musique qui chaque année s'améliore, dans une discussion permanente avec le Président et avec le Directeur du Festival. Ce sont enfin tous les acteurs culturels, les dizaines, centaines, milliers d'acteurs culturels qui se défont, des bénévoles avec lesquels j'ai des contacts réguliers, c'est aussi dans le cadre de ces contacts trois fois par an une rencontre avec une vingtaine d'acteurs culturels dans un débat très libre qui se passe avec eux, qui est très intéressant, où la parole est réellement libre et où on discute de l'avenir culturel, de ce que peut être l'avenir culturel d'une capitale régionale. Donc voilà, je l'esquisse très rapidement, il y aurait tellement d'autres choses encore à dire sur la politique culturelle, donc ne limitons pas, comme l'ont fait d'ailleurs les prédécesseurs de Sonorama et c'est dommage, la politique culturelle à soi-même, quel que soit l'événement et quel que soit celui qui le porte, c'est tellement d'autres choses et je crois quand même en avoir cité quelques exemples emblématiques.

Alors sur Sonorama, c'est assez paradoxal parce que j'ai discuté avec des Lyonnais, avec des Dijonnais, avec des Strasbourgeois, avec des Parisiens, il y a eu une couverture nationale et cet événement il intéresse et il interroge, c'est-à-dire qu'il y a un projecteur qui se fait sur Sonorama. Oui Madame, parfaitement, mais peut-être que vous avez circulé plus que moi, moi je vous donne des exemples précis, je suis prêt d'ailleurs à être encore beaucoup plus précis avec vous. C'est un événement qui interroge parce qu'il y a une curiosité dans cette réflexion et cette mise en œuvre d'un nouvel événement comme celui-là à Besançon. Je vais quand même vous donner quelques éléments, parce que M. ROSSELOT dont je me demande parfois s'il vit dans cette ville, je lui dirais très amicalement, je me demande même s'il vit dans ce pays parce qu'il citait, avec une forme quand même de mépris en disant qu'on était un «petit Bordeaux» ou un «petit Lyon». Mais avez-vous regardé ce qui s'est passé sur un événement... je pense qu'il est intéressant de le prendre en compte parce qu'il s'est passé de manière concomitante à Sonorama, c'est Evento à Bordeaux. Il y avait une ambition affichée par le Maire de Bordeaux pour cet événement et je pense qu'il a eu raison. c'est la résonance entre le patrimoine et l'art contemporain. Mais Evento -vous direz quand même à M. ROSSELOT qu'il ne lise pas simplement les gros titres mais aussi les contenus des articles- s'est fait éreinté. Je peux vous citer quelques exemples : «mais la mayonnaise a du mal à prendre entre l'art et les frites à tel point que des badauds se sont demandés pourquoi MITTERRAND était venu inaugurer cette simple foire», «Evento a encore 4 jours pour séduire», tous les articles disent la première semaine que c'est à peu près bien, la deuxième semaine c'était pitoyable. Ce qui n'a pas empêché d'ailleurs le Maire de Bordeaux de dire que c'était un événement exceptionnel qui a rencontré un grand succès populaire, là il a eu tort parce que je crois qu'il faut savoir reconnaître quand on ne rencontre pas les publics. Donc voilà. Je vous dirai aussi que sur des événements où il y a en même temps une volonté de faire un événement qui effectivement est populaire mais avec une grande intransigeance sur le plan artistique, je n'en connais pas un en France, pas un, vous m'entendez, je vous mets au défi d'en citer un, qui ait réussi du premier coup. Si vous reprenez simplement l'exemple des Eurockéennes, au bout de la 4^{ème} édition ce festival était mort s'il n'avait pas été soutenu à l'époque par M. PROUST. Vous pouvez prendre les Nuits Sonores de Lyon, vous savez de quoi on parle puisque Vincent CARRY, un des quatre directeurs artistiques, est organisateur des Nuits

Sonores à Lyon. Les Nuits Sonores se sont fait éreinter 3 années consécutives et tous les autres, vous pouvez les prendre un par un, tous se sont cassé la figure, il y a une incompréhension entre les publics.

Alors est-ce que pour autant je vais affirmer que Sonorama était un succès, bien sûr que non. Je note simplement l'évolution dans les propos de M. ROSSELOT qui a parlé, je crois, d'un succès mitigé au début, et qui, voyant que ça enflait, parle maintenant d'échec. Moi ce n'est pas la conception que j'ai de la responsabilité politique. Quand j'ai une conviction je l'affirme, je ne regarde pas le sens du vent. Je note quand même que dans succès mitigé il y a au moins «succès» mais moi je serais même plus dur que lui, je pense que c'était un échec cette première édition, je pense que c'était un échec comme beaucoup d'autres événements ont pu connaître un échec. Pourquoi ? Il faudrait qu'on rentre un petit peu sur le fond réellement et dans l'argumentation intellectuelle. Avec les précédents événements on avait plutôt été habitué à occuper l'espace public, à avoir un aspect festif et on profitait de la venue des gens sur un jour, deux jours, trois jours, essentiellement le week-end pour occuper l'espace et le rendre festif. Là la démarche est inverse, elle est celle d'un parcours et on n'a pas habitué les Bisontins à être aujourd'hui un public de festivaliers, c'est ce qu'on essaie aujourd'hui de construire, avec pas un succès relatif mais un échec puisqu'il n'y a pas eu de rencontre du public. On a déjà à peu près 4 pages d'analyses critiques nous-mêmes de l'événement, mais avec un but, celui de réussir la 2^{ème} édition dans l'intérêt des Bisontins et pas de le démolir. Vous aimez cette ville, je préférerais que vous me disiez : «écoutez, voilà sur le fond...», mais je n'ai jamais vu un seul argument sur le fond, dans tout ce que j'ai pu lire de votre part. Je ne parle pas ici, où j'espère que vous allez nous en donner quelques-uns mais de tout ce que j'ai pu lire, il n'y a pas un argument de fond, il y a simplement des diatribes comme ça, des jugements à l'emporte-pièce, des «petit Bordeaux», des «petit Lyon», aucune argumentation intellectuelle qui nous aiderait à faire mieux cette 2^{ème} édition. Alors j'ai presque envie de vous dire qu'on peut vous expliquer pourquoi vous avez raison parce que le problème, c'est que même quand vous êtes en phase avec l'opinion, vous êtes moins bons que l'opinion. Les Bisontins, nous on les entend, on sait très bien qu'il n'y a pas eu cette rencontre qu'on souhaitait, cette alchimie que j'évoquais entre un événement qui a son exigence culturelle, ça c'est essentiel pour un événement culturel, et le public. Ce sur quoi nous devons travailler c'est justement à cette rencontre. On a des pistes sérieuses, on sait très bien par exemple qu'il y a eu apparemment une mauvaise occupation de l'espace public, on sait que ça n'a pas été assez dense, on sait qu'il n'y a pas eu de parcours cohérent, qu'il n'y a pas eu de hiérarchisation des événements, qu'il n'y a pas eu de liens, vraiment, étroits entre l'ensemble des événements qui fixent une cohérence sur cet événement culturel. Voilà mais il y a encore beaucoup d'autres choses sur lesquelles on va s'apesantir, avec l'ambition de réussir mais sans transiger sur ce qu'est la qualité, l'innovation artistique dans un événement.

Voilà tout simplement ce que je voulais vous dire, avec une esquisse simplement, je pense que vous l'avez compris. J'aurais tellement d'autres choses à dire sur la politique culturelle mais de grâce soyez sur le fond, soyez sur l'argumentation, dites-nous comment vous concevez la réussite d'un événement pour le rayonnement de cette ville. Sur les acteurs culturels on travaille en permanence avec eux, y compris sur cet événement-là. Probablement et peut-être là vous avez raison, il faudra intensifier encore ce recours aux acteurs culturels. Enfin je vous dirai une chose mais même là-dessus je suis exigeant, la friche a été un succès considérable. Je ne vous y ai pas vu mais vous y étiez peut-être, il y avait beaucoup de monde. J'ai vu Jacques GROSPERRIN qui lui m'a dit qu'il était enchanté, je le dis parce qu'il a dit qu'il y avait une ambiance absolument extraordinaire qu'il n'imaginait même pas. Il y a eu 7 000 jeunes, 7 000 jeunes étaient là, sur 3 soirées, oui 7 000 jeunes, avec une programmation qui est de niveau mondial, c'était les meilleurs du monde qui étaient là. Beaucoup ne les connaissent pas, je ne leur en veux pas, moi-même je ne les connaissais pas mais ce qui est une évidence c'est que jamais on a eu un tel niveau à Besançon sur le plan des musiques actuelles. Tous les professionnels vous le diront et les jeunes ne s'y sont pas trompés, ils étaient 7 000 à être au rendez-vous et ils sont venus de partout, de Paris, de Lyon, de Strasbourg, ce qui donne corps aussi à cette friche et pourtant, ce n'est pas parce que ça a marché là que je considère que l'événement dans son ensemble a marché, vous voyez comme je suis moi-même complètement exigeant par rapport à l'événement. Je pense simplement que ça nous donne l'idée que cette friche il faut la faire fructifier et qu'effectivement elle présente des atouts considérables, surtout qu'elle a une jauge importante d'environ 2 500 personnes, ce qui n'est pas le cas de la SMAC. C'est un complément important par rapport par exemple à une SMAC, ça peut être celle-là, ça peut être à l'avenir une autre, on a aussi quelques idées là-dessus. Voilà donc quelques éléments que

je souhaitais vous donner mais de grâce je souhaiterais qu'on ne soit pas en permanence dans la polémique stérile mais dans l'argumentation de fond.

Mme Catherine GELIN : J'ai bien écouté ce bel exposé dithyrambique sur vos actions et sur vos réflexions futures pour le développement culturel de la Ville. Simplement il y a quelqu'un qui n'est pas là aujourd'hui pour vous répondre et cela a manqué et cela manquera certainement au débat et je regrette simplement que M. ROSSELOT ait été pris à parti sans pouvoir vous répondre.

M. Yves-Michel DAHOUI : C'était sur un blog, je peux quand même évoquer ce qu'un homme public dit publiquement sur un blog.

Mme Catherine GELIN : ...Il aurait peut-être souhaité vous répondre aussi. Autrement on regardera l'action de M. DAHOUI sur le temps.

M. LE MAIRE : Quels sont les arguments de fond, votre critique elle est où ?

Mme Catherine GELIN : Moi je n'ai émis aucune critique sur aucun blog. Simplement je veux dire que c'est un principe, on n'interpelle pas les personnes quand elles ne sont pas là, qu'elles ne peuvent pas répondre. Vous qui voulez être au-dessus de tout, je pense que...

M. LE MAIRE : D'accord, vous avez raison. Cela dit vous n'avez donc pas de remarque de fond contre Sonorama, c'est ce que je retiens, à moins que je n'aie pas bien compris ce que vous disiez.

Mme Elisabeth PEQUIGNOT : Merci Monsieur DAHOUI pour cette explication mais il est clair que chaque fois qu'on fait une proposition, soit elle est mal interprétée, on n'a rien compris, on n'est pas à la hauteur. Pourtant Monsieur DAHOUI, vous le savez bien, je n'interviens sur aucun blog, je tiens à le dire ici même parce qu'en général je le dis en face ou alors à l'occasion du conseil municipal comme aujourd'hui. Je n'ai jamais contribué à diffuser d'autres informations que celles que je donne ici. Concernant le fond, je vois qu'effectivement vous n'êtes pas totalement satisfait mais d'après ce que vous dites, vous êtes quand même un acteur important, pour vous la culture c'est la très haute culture, très bien, mais la culture il faut aussi penser à toute cette population bisontine.

J'en reviens à Sonorama, cet événement-là que j'ai quand même sillonné, notamment la scène Cinéchoc, toutes les manifestations qui étaient proposées. J'ai sillonné et j'ai pu constater une chose, et c'est cela qui m'intéresse et je pense que vous-même, en tant qu' élu, c'est cela qui devrait vous intéresser, c'est de voir l'impact sur les Bisontins, parce que voir des gens, au bout de deux minutes partir déçus, je pense que ça, oui, à un moment donné on se dit : 1 million d'euros, quand on sait qu'on a de tout petits festivals qui se sont montés avec très peu de moyens pour ne parler que de l'Herbe en Zik, une manifestation locale qui n'a pas demandé grand-chose. Vous avez parlé d'acteurs locaux. Les acteurs locaux je les rencontre aussi, je les connais aussi. Je n'ai peut-être pas autant de temps que vous pour les rencontrer mais en tout cas j'en connais quelques-uns et je n'ai pas la même analyse que vous là-dessus, ils sont très déçus. Rappelez-vous Monsieur DAHOUI, on vous a fait confiance là-dessus. Lorsque vous avez dit que vous arrêtiez Musiques de Rues parce que les organisateurs n'étaient pas capables de fédérer les acteurs locaux et que vous aviez l'intention, justement vous, de mener ce travail-là avec les nouveaux organisateurs donc de Sonorama, on vous a fait confiance. Sauf qu'aujourd'hui j'ai interrogé les acteurs locaux car ça m'intéressait de savoir si cette promesse avait été tenue. Il me semble aussi que j'avais dit ici même qu'il était intéressant qu'on puisse fixer un objectif de manière à pouvoir évaluer au final si l'objectif, en termes de participation des acteurs locaux était atteint. Ce n'est pas un manque d'ouverture de ma part mais je pense qu'on doit être vigilant aussi à intégrer les acteurs locaux parce que si on ne leur donne pas leur chance de se développer, je ne vois pas qui d'autre la leur donnera. Donc il se trouve simplement que là, en ce qui concerne Sonorama, je les ai interrogés, ils m'ont dit qu'ils se sont réunis, plusieurs d'entre eux, ils sont extrêmement déçus, ils n'ont pas été intégrés à l'organisation, très peu d'entre eux ont reçu une proposition de participation. Sortez les chiffres, montrez quelle est la participation de ces acteurs-là. Alors vous parlez de fond, je vous ai dit plusieurs fois que je me tenais à votre disposition. L'objectif n'est pas que notre nom apparaisse comme ayant proposé quelque chose, ce n'est pas ici, au conseil municipal, que vous devez nous dire : sortez les propositions, c'est hors micro, hors public, qu'on vous le dit, on est prêt à travailler ensemble. Quand on parle d'acteurs locaux, je pense

qu'ils sont beaucoup plus qualifiés que nous pour dire ce qui est bon pour notre ville. Il me semble qu'on a des petites manifestations comme la Cavalcade ce n'est rien mais quand vous organisez toutes ces choses-là vous les mettez en synergie. Je pense qu'on est capable de proposer une manifestation inédite avec moins de moyens, la Cavalcade, l'Herbe en Zik... je connais d'autres petits festivals comme le Festival des échanges urbains, de mettre tout cela en cohérence. Il me semble que l'on est capable de produire avec les acteurs locaux des choses très intéressantes. Je ne dirai rien sur la politique culturelle parce qu'à chaque fois qu'on doit se mettre autour de la table ce n'est jamais fait.

M. Pascal BONNET : J'ai volontairement posé la question de la nécessité de ce débat culturel et je trouve important que l'on ait des explications de la part de l'Adjoint aujourd'hui qui dépassent la question de Sonorama. Bien entendu Sonorama c'est récent, ça a été très médiatisé et je crois qu'il fallait une réponse de la Ville de Besançon sur ces questions. Pour ma part je n'ai pas mis en cause la pérennité de Sonorama à court terme puisque de toute façon c'est trois ans. J'avais justement exprimé une inquiétude sur le fait qu'on ait changé à plusieurs reprises et de ce point de vue-là je n'ai pas plus défendu Musiques de Rues que quoi que ce soit. Je pensais qu'il aurait été bon qu'on laisse les choses se construire sur la durée ; il y a eu déjà plusieurs changements, on ne va pas en demander encore un au bout d'un an. Mais si dans trois ans vous changez parce que ça ne marche pas, ce sera un nouveau changement.

Ce qui me semble intéressant aussi dans ce qu'a évoqué Yves-Michel DAHOUI et qui devra être un débat entre nous dans les mois et les années qui viennent, c'est justement le rapport entre la réalité culturelle de Besançon qu'on connaît tous, chacun à notre manière et Jean ROSSELOT aussi, et le choix de l'événementiel. J'ai entendu qu'on n'avait pas l'intention de privilégier les événementiels et je crois que c'est une question importante et c'est une question que les milieux culturels se posent aussi. Voilà ce que je voulais dire et je ne pense pas que vous puissiez nous reprocher de poser le débat culturel ce soir ici et nous demander de parler de l'Opéra Théâtre d'il y a deux ans, même si on a un rapport. Je ne pense pas qu'on soit là pour parler de l'Opéra Théâtre d'il y a deux ans.

M. LE MAIRE : Je crois que M. DAHOUI vous a déjà répondu.

M. Edouard SASSARD : Trois points : le premier, je voudrais que M. DAHOUI infirme ce qu'on a pu entendre, c'est-à-dire que mon nom soit associé au blog et sur macommune.info ; on a pu associer mon nom à ce blog-là bien que je n'ai strictement rien à voir et que je n'y avais rien écrit, donc j'attends confirmation de votre part parce qu'évidemment ça n'a rien à voir avec moi. Deuxième point c'est un peu la même tactique que le mois dernier pour le sport de haut niveau où l'on pose la question à Patrick BONTEMPS et il répond de façon globale alors qu'on pose une question précise sur Sonorama. Alors toujours ouvrir global pour noyer le poisson, c'est assez bizarre. Sur le fait que nos avis ont évolué c'est normal car au quotidien on écoute les Bisontins et au quotidien avec le recul, les Bisontins disent plus ou moins de choses. Vous-même, deux jours après Sonorama, vous n'avez pas dit : Sonorama est un échec. C'est la première fois qu'on entend, de votre bouche, que Sonorama est un échec. Donc vous avez évolué, vous reconnaissez des choses, acceptez-le aussi des autres.

M. LE MAIRE : Je voudrais remercier Yves-Michel DAHOUI pour ses explications. Je pense qu'il a bien fait de resituer Sonorama dans le paysage culturel global parce qu'on ne peut pas parler de Sonorama comme ça, ex-abrupto Sonorama, point barre. Il faut dire aussi que tout cela participe à une politique culturelle parce que, ne vous en déplaise chers collègues, il y a une politique culturelle à Besançon et nous le savons bien. Alors quand on parle des acteurs locaux, là encore vous devriez être prudents. On vous donnera les chiffres, je ne les ai plus en tête mais c'est une des premières choses que m'a expliqué le producteur ou le régisseur de cette opération : d'abord il y a 200 bénévoles, 200 Bisontins qui se sont investis, ça ce sont bien des locaux et par rapport à tous -vous ne les avez peut-être pas vus mais ils étaient là- les intermittents du spectacle, la sonorisation, ils ont fait le maximum, le catering, toutes ces choses-là, la restauration. Les organisateurs ont fait le maximum avec des acteurs locaux, donc il y a eu des retombées économiques précises et les organisateurs nous donneront ces chiffres.

Au niveau du monde local culturel, c'est d'ailleurs amusant parce que c'était déjà le grand reproche qu'on faisait à Musiques de Rues qui n'avait pas su intégrer les locaux. Que n'avons-nous entendu avec Yves-Michel lors de la dernière édition de Musiques de Rues ; ils étaient vraiment à jeter aux chiens, quasiment, on a entendu ça et cette année ce sont les sauveurs qui effectivement, avec au fond bien peu

de pudeur quand même, je ne dis pas que c'est vous, je parle globalement, qui maintenant viennent critiquer Sonorama. Je trouve que ce n'est pas très sportif. Les acteurs locaux ont été intégrés, peut-être pas assez, il faudra peut-être faire différemment l'année prochaine.

Je ne suis pas d'accord avec vous, Madame PEQUIGNOT quand vous dites que le peuple et la haute culture c'est inconciliable. Moi je pense qu'au contraire ce que vous appelez le peuple, les gens de Besançon pour qui j'ai, comme vous d'ailleurs, le plus grand respect, on peut aussi leur proposer des spectacles de qualité, ce n'est pas que de la fête à neu-neu. Le peuple comme vous dites, que nous devons servir est capable. En tout cas il faut lui expliquer les choses pour qu'il comprenne effectivement ce qu'est une politique culturelle de qualité et je crois que Sonorama va dans ce sens-là. Pour ma part je ne dirais pas que c'est un échec, je dirais que ce n'est pas un succès, il y a une nuance. Il y a des choses à changer et je pense que vous devriez vous féliciter que l'Adjoint, plutôt que vouloir défendre contre vents et marées reconnaisse qu'on aurait pu faire les choses différemment. Je vais vous dire ce que j'en pense. Premièrement je pense que la durée est trop longue, il faut raccourcir, la soirée du jeudi soir n'a rien apporté, c'est une idée, on en discutera. Ensuite, il faut mieux définir les espaces, c'est vrai, vous l'avez dit les uns les autres, on avait des gens qui se promenaient dans la ville, on avait l'impression qu'il n'y avait pas de sens à tout cela alors que la volonté, au fond, qui était une volonté avouable, c'était de mettre un peu en synergie, en symbiose, le patrimoine avec la musique. Ça n'a pas bien marché donc il faut revoir cela et Sonorama, comme Musiques de Rues ça a toujours été un festival culturel, festif et populaire. Je pense qu'il faudra retravailler le côté festif et populaire l'année prochaine parce qu'il y a eu une certaine incompréhension. Donc je pense qu'on peut mieux faire pour Sonorama. Vous direz toujours que cela nous a coûté un million d'euros, ce qui n'est pas le cas mais ça fait partie de vos arguments. Monsieur SASSARD ce n'est pas vous qui avez été visé mais des choses ont été dites sur des blogs sur M. DAHOUI et sur sa famille qui sont inacceptables. Je pense qu'il faudrait même qu'il regarde un peu plus loin parce qu'il ne faut pas mélanger les choses comme ça, tout le monde peut avoir une activité et une personne proche peut avoir des activités sans pour autant toujours vouloir jeter l'opprobre, ça ça ne se fait pas. Je n'ai pas dit que c'est vous qui l'aviez fait mais ça a été fait et je l'ai vu parce que moi aussi quelquefois je regarde ça. Yves-Michel je te laisse conclure mais je t'apporte mon soutien et je suis heureux de ce que tu as dit parce que tu l'as bien dit. Ce n'est pas un grand succès, on aurait aimé que ça se passe différemment, il faut modifier les choses mais je pense que c'est une analyse correcte qu'a fait l'Adjoint en resituant cette manifestation et j'insiste là-dessus, dans une politique culturelle globale parce que oui, il se passe quand même des choses dans cette ville. Vous formuliez un certain nombre de vœux Monsieur SASSARD, moi je formulerai celui que l'ensemble des élus de cette assemblée passe un peu plus de temps à dire ce qui va bien à Besançon. C'est quand même malheureux que ce soient des gens de l'extérieur qui nous disent que les choses vont bien ici. Tout n'est pas parfait, j'en ai bien conscience, on est loin d'être parfait mais il y a quand même des choses qui se font et qui vont bien. Alors essayons d'améliorer les choses mais systématiquement ne dénigrions pas notre ville parce que nous avons besoin que tous les élus, et tous fassent la promotion de la ville pour continuer à se développer.

M. Yves-Michel DAHOUI : Tout d'abord Monsieur SASSARD, je veux être précis, je ne vous visais absolument pas. Je pense que ça peut être un espoir pour votre camp, je le souhaite, que vous ne sombriez pas dans ce genre de pratique et je vous fais confiance là-dessus. Par ailleurs vous me reprochez de sombrer dans la généralité mais c'est vous qui l'avez demandé, donc je suis désolé mais ne vous contredisez pas entre vous. M. BONNET réclamait qu'il y ait un peu plus de largeur dans la manière de voir l'événement donc je n'ai fait que répondre rapidement parce qu'il y aurait beaucoup de choses à dire en réponse à cette demande. Le Maire a très bien répondu, Madame PEQUIGNOT, je ne sais pas ce qu'est la haute culture et la basse culture. J'avoue qu'on pourrait avoir un débat entre nous, si c'est cela que vous voulez ce sera très volontiers. A ce propos, quand on vous fait le reproche que vous ne soyez pas à la commission, c'est dommage. Vous y veniez au tout début, vous n'y venez plus. Alors j'ai bien compris le motif que vous donnez au niveau de la Commission, on le regrette sincèrement car cela reste un lieu quand même d'expression et de débat et de construction intellectuelle intéressant. Ceci dit j'accepte tout à fait votre offre, que je n'ai jamais déclinée de travailler et de réfléchir avec nous «off», quand vous voulez, bien sûr vous serez la bienvenue, ça ne nous pose aucun problème. Mais vous savez, il n'y a pas plus grande forme de mépris en réalité que de considérer qu'il y a une culture pour le peuple et une autre culture «haute» comme vous dites. Je suis vraiment l'ennemi de ce genre de conception mais ça peut être un débat ouvert qu'on peut avoir entre nous. Monsieur BONNET, merci quand même de

souligner que vous ne pouvez pas avoir d'incohérence en disant qu'il fallait plus d'éditions aux anciens opérateurs pour s'affirmer et fusiller le nouvel événement dès la première année. Vous avez raison. Je crois qu'un événement ça se construit. Simplement je veux bien, j'en prends plein la tête, je suis payé pour cela, il n'y a aucun problème et je l'assume totalement. Je rappellerai quand même que les procédures c'est un groupement de commandes, c'est un ensemble de gens qui après avec une procédure d'appel d'offres très régulièrement ont fait ce choix à l'unanimité. Mais encore une fois je n'échappe pas à la responsabilité qui est la mienne, je l'assume. Il y avait bien sûr l'ensemble des acteurs culturels, du Ministère, etc. Mais c'est le jeu, je veux bien prendre sur moi ça ne me dérange pas, vous savez avec un peu d'expérience on finit par avoir le dos large, il n'y a pas de problème.

Voilà donc quelques éléments. Je vous donnerai un petit exemple parce que c'est tellement infini les aides qu'on donne. Vous avez lu dans les colonnes de l'Est Républicain aujourd'hui, qu'une compagnie qui s'appelle la Compagnie Le Colibri fait un travail remarquable dans les bus, on lui a donné à un moment donné le petit coup de pouce pour lui permettre de faire cela. Et là on est dans ce que vous disiez Madame PEQUIGNOT, c'est-à-dire éveiller des gens qui ne s'y attendent pas à ce qu'est la culture, à emprunter des voies qu'ils n'auraient pas imaginé emprunter avant. Voilà mais c'est un exemple parmi beaucoup d'autres et beaucoup d'acteurs qui construisent cette politique culturelle.

Un élément de réponse, le Maire a dit qu'il y aura forcément un bilan, il y a eu plus d'une vingtaine d'acteurs locaux, déjà, qui ont participé à cet événement. Je peux vous en citer quelques-uns, il y a eu les cartes blanches qui ont été données à Citron Vert, au Cylindre et à l'Elektrophonie. Il y a eu également les groupes du Bastion qui ont réalisé les clips vidéo au Théâtre musical, Judith JUILLERAT aussi qui a fait salle pleine.

Donc il y en a eu énormément mais je pense qu'on peut aller encore beaucoup plus loin et je vous l'ai dit tout à l'heure, là je peux vous donner raison. Simplement c'est un premier événement, je crois que l'expérience de ce premier événement, y compris si c'est insatisfaisant et je le dis, Monsieur SASSARD vous me dites que c'est la première fois que je dis qu'il y a un échec, est-ce que vous m'avez vu m'exprimer là-dessus en bondissant partout en disant que c'est une réussite absolue ? C'est la première fois que je m'exprime là-dessus Monsieur SASSARD, non sincèrement. Donc je ne renie pas. Simplement vous comprendrez qu'il faut avoir un peu de recul et d'études avant de prendre une position aussi intelligente que possible et surtout intellectuellement aussi honnête que possible».

Après en avoir délibéré, et sur avis favorable de la Commission Consultative des Services Publics Locaux et de la Commission n° 6, le Conseil Municipal, à l'unanimité des suffrages exprimés, se prononce favorablement sur ce rapport.

Récépissé préfectoral du 17 novembre 2009.